

+ Homélie pour le 24^e dimanche ordinaire année B, 13 septembre 2009

La foi est au coeur des lectures de ce dimanche. Elle se présente à nous sous trois aspects.

Tout d'abord, la foi est la réponse à la question de Jésus : « Qui dites-vous que je suis ? » Croire, c'est se situer, s'engager par rapport à l'identité de Jésus. Dire qui il est. Le reconnaître pour Celui qu'il est. Sur Jésus, je peux énoncer bien des affirmations : il est cet homme né à Bethléem, ce prophète crucifié à Jérusalem, ce sage dont l'enseignement est contenu dans les évangiles, ce modèle, cette référence, ce maître spirituel. La foi proprement dite commence quand, à la suite de saint Pierre, en Pierre, avec Pierre, dans la foi de l'Église, je reconnais, j'accueille la personnalité unique de Jésus. Il ne se laisse pas ramener à un type connu : il n'est ni Jean Baptiste, ni Élie, ni l'un des prophètes, même s'il est indéniable que bien des traits de son comportement l'apparentent à ces hommes-là. Il est, dit Pierre, « le Messie », ce personnage unique, envoyé par Dieu comme son messenger et révélateur définitif. Il se tient là, hors de toute série, dans une place tout à fait singulière entre Dieu et l'homme, pleinement de Dieu et pleinement de l'homme. Il est « Dieu né de Dieu » au commencement qui, à la plénitude des temps, « s'est fait homme », prenant « chair, par l'Esprit Saint, de la Vierge Marie ». La foi, c'est d'abord cela : rejoindre la vérité de Jésus – pas seulement « ma vérité sur Jésus, mais la vérité de Jésus, Fils de Dieu venu dans la chair, telle que me le transmet la foi de l'Église.

Avec l'annonce de la passion et de la résurrection, saint Pierre, qui avait été bon élève la première fois se fait renvoyer au dernier rang. Ses vues humaines ne sont pas adaptées. Croire, c'est dépasser définitivement les pensées des hommes pour entrer dans la pensée de Dieu. Ce sera donc aussi recevoir Jésus *et* sa croix, Jésus *et* son destin mystérieux de serviteur de Dieu exposé à la souffrance de ceux qui le frappent, lui arrachent la barbe, accablent son visage d'outrages et de crachats. Croire, c'est prendre Jésus avec sa croix. Et pour bien nous faire comprendre à quoi cela engage le croyant, Jésus déclare : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. » Le signe que je crois en Jésus est que je prends, moi aussi, à sa suite, ma propre croix. Moi aussi, j'accepte d'entrer dans ce chemin difficile à vivre, et peut-être encore plus difficile à comprendre. Je ne précède pas Jésus vers la gloire, je le suis, pauvrement peut-être mais courageusement, sur le chemin où il guide ses frères. C'est le chemin du salut, celui qui passe par la mort pour conduire à la résurrection. Jésus me demande de prendre ma part au salut du monde, en unissant à ses souffrances rédemptrices mes propres peines, mes difficultés, mes épreuves. La foi, c'est adhérer à Jésus, s'unir à lui, tenir fortement la main du guide en qui je peux avoir une absolue confiance, lui présenter ma vie pour qu'il y continue son oeuvre et son mystère.

La foi nous fait accueillir en vérité la personne de Jésus et le suivre avec confiance et générosité sur son chemin. Le très réaliste saint Jacques nous rappelait dans la deuxième lecture un troisième aspect de la foi. La foi doit s'accompagner des oeuvres de la charité envers le prochain. À quoi bon croire, si l'on n'agit pas ? Et l'action qu'il a en vue consiste à se pencher avec attention sur les besoins du prochain le plus proche. C'est là, dans la vie quotidienne, que Jésus vient vers nous dans la personne de tous ceux qui sont dans le besoin, à commencer par les plus proches.

En ces temps de rentrée, la Parole de Dieu nous invite à vivre de la foi et cela va vouloir dire que nous mettons à notre programme d'année les trois piliers sur lesquels cette foi est bâtie :

- d'abord, mieux connaître Jésus en consacrant du temps à la prière, à la lecture de la Parole de Dieu et à la formation chrétienne, en essayant de renouveler sans cesse ma connaissance de Jésus, pour ne pas en rester à ma petite compréhension un peu réductrice de sa personne et de son mystère ;

- ensuite, unir à sa Passion par une humble et joyeuse offrande nos épreuves, anciennes ou nouvelles, avec une grande confiance dans la force de salut de cette collaboration au mystère de notre salut ;
- enfin, nous mettre avec simplicité au service des besoins de ceux qui nous entourent.

Suivant les âges et les moments de la vie, une de ces trois attitudes pourra se présenter comme plus urgente et faire l'objet d'un choix ou d'une acceptation prioritaires, mais sans négliger, autant que possible, les deux autres. Car c'est en s'incarnant dans le service des autres et la communion aux souffrances du Christ que la foi en Jésus progresse et s'épanouit en une connaissance pour ainsi dire expérimentale de sa personne et de son mystère. Ma propre croix que je porte à la suite du Christ, la croix des autres que j'essaie de soulager, sont, quand elles sont éclairées par la Parole de Dieu, le livre dans lequel j'apprends à connaître Jésus, à rencontrer le visage intérieur de son Amour.

Que le Saint-Esprit nous donne d'entrer plus avant dans ce que saint Paul appelait la « science de la croix » : elle est la source inépuisable de la connaissance du Dieu vivant et vrai ! Et que la Vierge Marie nous enseigne à nous tenir avec elle au pied de la Croix de Jésus, à contempler Celui que nos péchés ont transpercé, et à recevoir en abondance tous les dons que veut nous faire Celui qui nous a aimés et s'est livré pour nous. Amen.